Carrés ouverts

(de jour)

*Ne te lance pas dans un travail avant d’avoir trouvé l’****attaque*** *de l’allégresse – que tu ne peux pas rechercher, juste attendre patiemment.*

Peter Handke

*« …tout a été combiné*

*pour qu’écrire nous consume, et non seulement de l’intérieur. »*

 William Carlos Williams

Sylvie Durbec

Première série

Carré *un*

Ce serait comme venir ivre de lecture avec à la main handke et son amère solitude joyeuse et remâchée telle un jardin en bouche dans la baie de personne et moi *allontanata* à chercher dans la terre grasse du nord le mot juste qui se dérobait dans le jardin florentin il est comme ça ce texte sans racine ni arborescence identifiable  une sorte de projet impossible à écrire à l’air libre ou à peine protégée du hors-sol du vent de l’air qui nouent la gorge et font tousser le pauvre poète endimanché et tout de bleu vêtu *hors* voilà bien ce qui a cours ici écrire dehors un livre de plein air vent dans les bronches sans erreur et remplir tout un carré de ça nos mots usés plantés semés carottes rutabagas tomates et ne rien voir pousser hors sauf le livre plié replié telle tente au désert au-dessus du trou creusé en ville on voit de petites tentes abritant des ouvriers en proie au doute devant des canalisations explosées et me disant tout de même si je ne sais pas tenir un jardin un livre c’est dans mes cordes un ring de mots en plein air à combattre du souffle en as-tu encore et dans la *carabanne* ramenée de haute lutte depuis les Cévennes dresser un état de siège devant une fenêtre mais du dedans et mesurer l’espace carré parfait tu te souviens de ces contraintes un peu bêtes que l’on se donne marchant sur un trottoir de ne pas mettre le pied sur la ligne mais là le mot *punto a capo*  juste inscrire ce faux jardin dans un carré où gît le lièvre pas celui de la fable dans le ventre du renard loin de la tortue juste 7 poules pour chaque carré

Carré 2

Ce qui chaque jour arrive et chaque jour n’arrive pas tout le travail déposé sur la table et qui ne se poursuit pas table à écrire venue tout droit de mongolie balayée par le vent des steppes ce sera dis-tu face à la fenêtre qu’il va falloir envisager de l’extérieur notre travail cette année livre de longue haleine et de grand vent à mener à bien si ce n’est à sa fin toute une vie retenue en une année pour remplir des pages dont le désir se remplit au fur et à mesure qu’elles s’écrivent en carré en sorte de constituer une *biographie* future plutôt qu’appartenant au passé esquivant sans peine les questions du style quel est votre pays de cœur comme si cette question permettait d’en finir avec la patrie ce mot si rempli de haine inconsciente et sucée à la mamelle des mots enfantins et on espère entrevoir au jardin pointer les orties dont handke dit qu’elles annoncent le printemps et revient l’idée que les plus beaux voyages sont ceux où il ne se passe rien où la route est monotone où la pluie tombe où la solitude à deux dans l’habitacle du véhicule en mouvement remplit tous les désirs lorsque immobilisés par un embouteillage ou arrêtés simplement pour un pique-nique improvisé au bord d’un champ boueux ce bonheur-là manger sous le clapotement de la pluie est la manière idéale d’ouvrir le livre de plein air pour y tracer juste ces lignes avant de repartir sur les mêmes routes empruntées par d’autres dans l’accomplissement de ce voyage au long cours dans une parfaite tranquillité et arriver à l’heure exacte au lieu-dit C sur carré

Carré *éden*

On pourrait à présent se demander si je suis en mesure de respecter mon projet au point de suivre à la lettre les consignes du *carré* il me serait facile de répondre par une pirouette où la belle parlure que je sais aurait le dernier mot disant toute consigne est faite pour être transgressée mais non ici règnera en maître le carré et ses lignes où seront semées les graines capucines d’abord qui riment avec florentines et cosmos et aneth et aussi toute cette flore qui rend l’herbe plus légère et colorée et d’un clos boueux et sans grâce fait un minuscule éden loin de toute tempête océan déchaîné une paix potagère si charmante parce que sans sous bassement effrayant sans arrière-pensée noire mais surtout dans sa facile manière de trouer la terre et de désherber même les mauvaises pour le plus grand bonheur des autres sauf la pariétaire loin de soi accroupi à regarder lever les semences rondes et dures devenues tendres et feuillues tendues toutes vers la lumière encore rare du début de printemps mais où as-tu la tête demande quelqu’un la voix enflammée de colère handke je suis à terre à écrire à semer à tracer des lignes parfaitement parallèles où ma peur va s’éteindre et fleurir orange tel un feu de broussailles jardinières et quelqu’un d’invisible dira elle est comme ça jardinière d’un texte carré où ne pousseront d’évidence que les mots carottes patates capucines et jamais les vrais fruits de la terre Ceux qu’on croque cuit déguste assaisonne mange en un mot avec ou sans sel huile d’olive de lin de noix à se régaler vraiment sur le pouce dans son carré

Carré *dérobé*

Et si la pluie venait sur le carré ça arrangerait tout pas besoin de sortir il suffirait de rester au chaud dans un état d’ennui agréable avec en fond sonore la voix venue d’un livre qui dirait à quoi bon et ainsi justifierait l’alanguie sur son lit à ne rien tenter surtout pas nez dehors mais alors une escroquerie ce livre de plein air et personne pour en douter jusque-là pas même mésange chat chien personne ni pie ni renard tous occupés ailleurs au fond d’un trou d’un nid d’un terrier ou comme elle d’un lit à ne rien faire que vaguement rêver p.h. écrirait rêvasser ça serait bien mieux se croire en train de rouler lentement entre deux champs de neige dans un pays inconnu appelé pour la circonstance états-unis sans que la voyageuse sache en quoi consiste cette union d’états un lac en contrebas de la route dont la surface gelée refléchirait les lumières d’une usine en construction ne semblait pas avoir de nom pas plus la conductrice du véhicule que la passagère qui regardait de temps à autre à la *dérobée* en se demandant comment elle avait pu être invitée à monter dans une si belle voiture et se retrouver ainsi transportée entre deux champs de neige jusqu’où elle n’en savait fichtrement rien mais dit-on encore ce mot pas plus que foutre Cette impression d’arriver au sein d’une parlure inconnue comprenant que la sienne propre ne serait plus d’aucune utilité bientôt elle est comme ça la langue à nous glisser entre les dents avant de nous en apercevoir elle a disparu qui pourrait bien avoir envie de l’inviter à écrire un poème supplémentaire pour dessiner un carré

Carré *vraiment ?*

Va sans dire que vent dans les bronches agitant les branches va sans dire que le souffle vivifie mon nom comme pas un va sans dire oui mais reste comment poser la bonne mauvaise question à se tordre les pieds dans les traces des tracteurs dans la boue des chemins autour de la maison non loin de quelques lieux arpentés par p.h. autour du plateau de vélizy va sans dire mais le disant sans médire tentant une juste synthèse entre la vie des uns et la mort des autres tout en marchant parlant en silence de ce besoin de lieux écartés du commerce des hommes va sans dire des femmes aussi un bourdonnement allemand en bouche tandis que le vent emplit d’air le livre que je ne tiens pas à la main mais fenêtre ouverte sur un possible arrêt du temps il est comme ça ce livre en fuite dès qu’on veut mettre la main dessus Ce projet d’*écrire* seulement dehors est-ce que ça tient les pages face au vent de ce jour froid et vif coupant et ensoleillé d’hiver ça vole volète picote la peau et le reste on continue à tenter l’aventure de se tenir à une règle et quelques autres aussi secrètes que risibles écrire en carré comme d’autres en long et en large expliquant leur vie amoureuse par exemple sans ponctuation deux visages ce matin éclairés par le vent et sa lumière r.w. et l.d. et il suffit de les regarder leur jeunesse explose vers le dehors presque avec amabilité celle des amis des livres ça ne coûte rien d’écrire ici leurs initiales que certains s’amuseront par désoeuvrement à tenter de poursuivre le long de la chimère des lignes s’interrogeant Vraiment un carré ?

Carré *partagé*

À bas bruit se demandant si les carrés doivent suivre un ordre quelconque hors du quinconce par exemple à bas bruit bruissant du silence des feuilles mortes où rien ne sera écrit en dix-huit lignes plus un tiret il est comme ça le carré ingrat un peu et surtout avide de se remplir la panse même si géométrique il en veut toujours et davantage encore se glissant dehors pieds mouillés à travers les chaussettes on sent le froid matinal jardin partagé dit une voix florentine Carré partagé ça te dirait et elle inconsciente de toute suite à donner à ce vertige géométrique accepte le contrat qui va de la parcelle 101 à son carré sans nom aujourd’hui six ce qui veut dire que ça fait six jours qu’elle s’escrime à dresser carré sur papier noir au blanc et pensant à handke se dit tout plutôt que ne rien tracer ici et maintenant ces mots courts du temps comme hier sont nécessaires plus que jamais encore un écrivain par carré sans signe de ponctuation pour que le lecteur s’égare au jardin je ne suis pas ni là ni ailleurs je ne sais pas défendre ce besoin de remplir chaque jour un carré non pas pour défricher ni planter ni semer ni même arracher encore que ni bêche ni pelle ni rateau non rien ou le moins possible et chaque fois une surprise à déglutir ça je n’en sais rien mais écrire dévore l’espace et surtout le temps ça convient bien à un carré nu un déplacement minuscule permettant de dresser un carré de mots mi masculins mi féminins et ce sera juste chaque poème suffit à ma peine défricher en quelques lignes répétant il est comme ça ce carré

Carré *carabanne*

Le chat qui ne comprend pas pourquoi miaule pour me signifier que fais-tu dans une *carabanne* là dans le vent gris qui nous cerne alors que dans la maison la chaleur irradie oui à quoi bon nous faire croire que tu écris une prose de plein vent alors que tu t’es installée à l’intérieur dehors dedans avec vue sur colline jardin cyprès du bleu gris et du rose avec les stries de nuages annonciateurs de vent et de froid autour de l’abri asilede jour à peine secoué par les rafales une manière de tenter une sortie d’écriture en plein air à défaut de plein vent ce serait ça une tentative pitoyable pense le chat juché sur le tas de bois se taisant ironique dans sa manière oblique de me regarder handke est comme ça un animal rempli de cette lucidité que je n’arrive pas à obtenir de moi-même et de mes engagements dans ce foutu livre de plein air écrit à genoux tordus à cause du désordre entassé sous la table dont je me fais mongolie pour tracer à la hâte tant le froid est vif une histoire de carré qui ne serait pas un jardin Carrer plutôt une table pour le repas des poètes du dehors le vent plie les arbres à sa guise et moi je plie les mots mais non ce sont eux qui me plient la preuve cette jambe ce genou tordus pour parvenir à me glisser sur la banquette et écrire vite tout en reluquant le ciel de traîne qui décidément n’appelle guère à sortir mais plutôt à se pelotonner devant un feu ou à le faire jaillir de soi si l’on en est encore capable le chat a quitté la place désolé de ma décision s’est couché bien plus loin sur le carré

Carré *froid*

Deux poules et le vent glacé glacial et les mains gelées de l’enfant dans les miennes et la fermière courant et nous derrière elle humbles acheteurs d’un peu de vie à mettre au poulailler pour faire rire le petit qui a accepté le rapt de nos sept poules par le renard ou plutôt la renarde il est comme ça cet enfant plein de promesses et le renard ne pouvait être qu’une mère venue nous dérober nos poules pour nourrir ses petits ce qui est la tâche des mères surtout vers la fin de l’hiver où la nourriture se fait rare le vent plus vif et froid que jamais où sont les poules a-t-il demandé plus d’une fois le regard pensif oui c’est vrai handke pas plus que moi n’en sait rien le petit dit dans le ventre du renard toutes les sept ? un ventre maternel puisque c’est de là qu’est venu l’enfant et un autre après lui on voit à sa mine rêveuse et à ses mains posées sur son ventre que ce mot le retient ce qu’il représente d’abri contre le froid agressif mais aussi sorte de garde-manger besace pour la faim rempart contre la tristesse des petits affamés mais lui de caresses seulement affamé nous regardant riant aux éclats devant ces vies qui vont en tous sens dans la basse-cour poules de toutes sortes oies canards dindons poussins tourterelles et pigeons surtout comment éviter la bousculade que les jeunes chiens improvisent au milieu des volailles caquetant leur latin si bien que deux poules acquises repartons tous les trois satisfaits nos poules remisées dans un carton carré

Carré *aux trois artistes*

Les oiseaux dans la table tu les vois et le petit aussi les voit il est comme ça et je me demande ce qu’aura pu comprendre le destinataire de la dernière lettre que j’ai écrite aujourd’hui dans laquelle sont cités les mots de son dernier livre commençant par la lettre aux deux petits ventres la tant aimée lettre dessinée plus qu’écrite dressant une liste de noms formant une constellation poétique faite de bords de bouffées de bouleaux et de beauté Comme on fait la liste de noms à apprendre par cœur de plantes ou de villes à traverser ou de noms d’étoiles noms dont il conviendrait de se souvenir tout en dessinant plus qu’écrivant cette lettre avec à l’arrière-plan la prose nerveuse de p.h. et surtout sa recherche d’exactitude dans les portraits archéologiques qu’il dresse de ses amis qu’ils soient lecteur peintre marcheur et sur la vaste page dont le format excédait celui d’une lettre ordinaire et dont la qualité du papier tranchait sur l’habituel *papier à lettres* utilisé à cette seule fin une feuille qui avait servi de fond aux trois enfants dont le geste de peindre dépassait les limites de la page cette feuille de fond était devenue une sorte de palette dont je me suis emparée comme unique support pour écrire la lettre promise et les mots se sont mis à se placer dans l’espace coloré que les enfants avaient laissé cartographiant à leur guise moi ensuite traçant dessins et lettres me servant de taches comme de pays imaginaires j’échappai à la contrainte travestissant les mots sous les couleurs choisies par trois jeunes artistes libérés du carré

Carré *fuji yama*

Il est des choses auxquelles on ne s’attend pas qu’on ne comprend pas dont on ne sait comment les dire par exemple au bout de la rue carreterie cent fois empruntée au départ de la porte de l’université on distingue par temps clair lorsque le mistral souffle la seule montagne française digne d’être comparée au fuji yama surprise totale pour le promeneur habitué à se déplacer selon l’axe de la rue allant vers le centre comment lui qui aime tellement cette montagne sensible comme pas un à ses apparitions ne l’a t-il jamais vue au débouché de la porte s’avançant d’un pas résolu malgré le vent glacé elle se découpe blanche sur ciel bleu coupant et la surprise est si grande qu’il aurait voulu prendre à témoin quelqu’un mais les rares promeneurs couraient plus qu’ils ne marchaient tant le froid était vif rafales cisailles malgré manteau écharpe et bonnet personne à qui dire sa surprise Comprendre soudain être le seul à ne jamais avoir remarqué le mont ventoux exquise glace à la vanille conique une apparition qui donnait une grâce nouvelle à la rue carreterie dont le nom provient des charretiers qui apportaient les légumes en ville trésors comestibles venus des campagnes environnantes et des jardins maraîchers il est comme ça ce ventoux apparaissant inopinément quand on ne s’y attend plus rompant l’ordre sage du paysage urbain de la folie pétrarque même p.h. en resterait sans voix comme moi je suis restée bras ballants glacée jusqu’aux os carrée

Carré *zutique*

foutu faux carré mal

aux doigts mal aux dents

mollah des fleurs sans

papier juste un carré

qui tient pas

droit

sur ses quatre côtés

Carré *blanc*

Il en est des carrés effacés comme des gens invisibles et disparus ceux qu’on dit morts on a parlé en son temps d’écriture blanche et là en face de ce carré blanc je me souviens de la télévision seule manière d’éloigner le beau linge de l’écran où se disputaient des combats auxquels les enfants que nous étions ne devaient pas participer donc nous ne devions pas regarder images et mots interdits on nous éloignait ou on éteignait le poste ou on nous demandait d’aller jouer dehors il n’y avait rien espace vide d’images il était comme ça ce carré interdit de voir et hier un carré de mots avec sibérie au dedans comme au dehors parce que le plein air froid arrivait droit du pôle si blanc que tout a disparu d’un coup un petit bloc de glace à sucer sous la langue attention aux caries du carré la pointe de la langue évacue le trop froid le crache et c’en est fait de la disparition on en redemande ou plutôt j’aimerais bien retrouver le carré d’hier certes incomplet et mal foutu mais il datait l’approche du froid C’était son rôle carré d’hier n’est pas le même que carré d’aujourd’hui et ainsi de suite on tresse trame entretisse chaque fois sa part carrée du monde c’est sans importance mais vital pénélope en savait un bout sur ce type de pratique féminine tel le pain que tu pétris l’amour que tu fais le carré que tu écris délimite un temps qui n’est pas infini mais un présent et en ce sens le carré est une fraction d’espace clos un tapis brodé de l’or de tout petits riens carrés

Carré *radieux*

Pourrait commencer par une cité radieuse construite par le.c. dans la plus belle ville du monde et qui va s’écroulant lentement au ralenti dirait un cinéaste ami de p.h. achevée en 1952 reliant directement la suisse vaudoise à marseille ce qui ne m’étonne nullement elle est comme ça la mer elle relie les plus éloignés tel cet ancêtre venu de moudon pour trouver un bateau l’emmenant en mer de chine où il ferait naufrage cramponné à la vierge du bord légende archaïque et familiale dont je ne sais à qui la transmettre flambeau presque éteint dont la mèche calcinée approche de sa fin vieille porcelaine entreposée en cartons pot à gingembre exposé à la vue de tous pour susciter le désir et ainsi faire circuler un héritage familial si petit tout de même rendu visible grâce à une vitrine récemment acquise Ce qui fait dire à un fils on se croirait chez ma grand-mère je n’ai pas su quoi expliquer de ce désir que j’avais en commençant le livre de plein air où lisant ce que dit p.h. de la solitude je m’étais demandé lequel de mes 4 fils pourrait s’appeler l’enfant et je m’étais résolu à abandonner ce questionnement lorsque la piste m’a ramenée au petit - fils de mon fils - qui occupe beaucoup de mes pensées sans que je sache exactement pourquoi je lui avais donné ce surnom l’utilisant pour rapporter ce qu’il disait tandis qu’il apprenait la langue qui se parlait autour de lui sa naissance et sa croissance requérant à ce point mon attention au point de m’être mise à l’écriture de ce livre de plein air à la manière sèche de l’écrivain autrichien auteur d’un livre bref dont le titre serait simplement un mot carré

Carré *ridé*

*celui-là tout entier écrit les yeux fermés et en italiques en se jouant de la lumière pour faire la nique à la m. celle-là qui sévit comme disent les écrivains à l’heure et nous tutoie à petit feu m. s’en fiche sans fiche de paie pour nous débiter notre dette on peut dire ce qu’on veut elle seule sait moissonner à la faux comme personne d’où la nécessité de l’interrompre parfois de surprendre la m. en changeant de braquet si je cours vite sans bouger elle me croira déjà parti et me laissera tranquille disait un vieil homme à sa fille venue lui rendre visite à l’ehpad si tu écris asile tu fais littérature de poudre aux yeux on te demande clarté et précision maison de retraite alors ne noie pas le p. sois à ce que tu écris dirait aussi la mère à l’enfant une seule chose à la fois et le tour est joué mais non tu répondrais par une question de synonymes et de concentration être retardataire procure au moins le sentiment que tout n’est pas fini puisque si tu es en retard tout continue jusque dans les débris de la fête la seule fin aurait pu rétorquer l’enfant s’il avait connu le verbe tu écrases un escargot et t’aperçois qu’un peu plus loin il y en a plusieurs autres celui-là est fini même complètement m. mais d’autres poursuivent la ligne argentée chaque matin un peu différente de la précédente l’emploi du mot marâtre dans la bouche de s. fait de l’afrique un pays de fées et de sorcières où l’on ne rit pas du sang qui coule ni de la mère qui meurt en enfantant son bel enfant noir ailleurs on parlerait de l’hospitalité ici de porte claquée sur les doigts plutôt de couteaux coupants ou d’aiguilles empoisonnées qui endorment la conscience d’un peuple entier j’écris les yeux fermés pour tenter de faire apparaître ce qui peu à peu se défaisant est un carré*

Carré *au bled*

Flocons de grisaille cisaillant le paysage vide arrière-pays disparu dans la solitude propre à l’hiver un des réfugiés parle de son là-bas un autre dit ici il fait froid comme jamais au bled l’un dit c’est mardi jour de l’atelier on lit du e.a. en découvrant l’afrique sable et désert c’est ici en france que j’ai appris le mot bled en guinée on ne dit pas ça on dit au pays et nous avons tous écrit et moi avec eux le pays natal au début de la feuille et dans la pièce où nous étions il faisait vraiment froid moins que chez j. b. où hier dans l’atelier moins 4 il lui était impossible de travailler c’est aussi l’hiver dans le sud de la carte il est comme ça à ressurgir alors qu’on le croyait fini envolé avec le réchauffement de la planète mais non à insister à nous envoyer même aujourd’hui de rares flocons clairsemés comme cheveux sur un vieux crâne dans le premier texte qui ouvre le livre *soleil œil crépu* il y a l’expression là-bas pour désigner la terre africaine cette expression qu’emploie toujours adil pour désigner le soudan et plus généralement l’afrique un continent si distant du nôtre *là-bas* rien ne se passe comme ici et s. opine en prononçant le mot Corruption un autre enchaîne avec le mot discrimination et je bouge beaucoup parce qu’il fait froid et aussi parce que se mouvoir est une preuve de la vitalité que je dois leur transmettre à travers la langue française celle que nous usons à force de la mal parler diraient les zacadémiciens dont nous ne faisons pas partie ni eux ni moi qui en mésusons ensemble assis à table formant ainsi un amical faux carré

Carré *marseillais*

Premier du mois c’est pas rien c’est comme dernier c’est tout un travail aller d’un bout de février à mars sans autre compagnon que soi c’est dire la difficulté de lire et relire le journal de p.h. et se répéter que début et fin de carré que jamais ne finisse année dans la baie de personne et ici dans la lettre aux deux petits ventres nous vivons le dernier jour et le suivant un premier jour de mars sans la suite un billet aller et retour pour marseille dimanche quel voyage et serai-je joyeuse ou mélancolique que vais-je découvrir au bout de la route de fer la mer sera-t-elle là dans cette immédiateté troublante et familière tandis que moi rivée à mon fauteuil en attente de retrouvailles souvent différées dans lesquelles j’excelle déjà combien de fois ai-je reporté cette rencontre je suis comme ça et voilà tout à coup venue cette idée d’acheter un petit appartement cours julien parce que impossible à supporter soudain cette idée de ne posséder rien dans la ville natale rien du tout et se sentir orpheline au point de vouloir posséder une ou deux pièces à moi pour transmettre mais à qui la peau qui gratte c’est simple à guérir tu ne t’inquiètes plus de rien et ta peau à nouveau se radoucit C’est vrai que la mer apaiserait la démangeaison et les voyages dont tu rêvais quand tu arpentais le quai de rive-neuve se réduisent à cet aller-retour à marseille mais tu te rends compte que c’était le seul endroit nécessaire pour ta mère qui elle ne l’a jamais quitté alors que traître exilée tu vis dans des terres agricoles rectangulaires loin de toute agitation carrée

Carré *minuscule*

ça commence sans majuscule aujourd’hui il est tombé comme ça ce carré impair et sans majuscule il commence n’importe comment barres de fer de béton bleu et toi au milieu ou plutôt non tu cherches la terre du bout du pied tu racles le sol à la recherche de traces vivantes du printemps précédent tout a disparu sous le gel tout semble mort éteint cendres grises d’un jardin à venir une biographie future voilà ce qu’on ne nous demande pas plutôt ce qui s’est passé il faut aller de l’avant le lointain n’est pas le passé pour un jardin il faut penser à d’autres lieux et mots nécessaires *hortus paradeisis eden* j’aime rester devant pas dehors devant la fenêtre devant la *carabanne* posée là j’y entre j’en sors on dit une cabane d’écriture écrire dedans dehors en un lieu final les pneus que nous avons changés avaient dessiné dans le sable d’andalousie quelques lignes avant de mourir plus loin sans majuscule ce mot de pneu a pendant longtemps été prononcé maternellement peu nœud revoilà la langue au galop taper contre le palais une cabane facile à prononcer en enfance de lire au fond du parc où on retenait des vieilles personnes dont certaines mouraient par la porte ouverte les apercevant je détalais vers la cabane où j’avais découvert des illustrés dévorés en cachette me disant en rêve Cours sinon tout va disparaître arriverais-je à les finir plusieurs choses me ramenaient à cette cabane de briques vieillesse solitude lecture secret goûter au paradis sans compagnie ni majuscule tout ici est sans queue ni tête mis à part la forme du carré

Carré *noir*

Il commençait bien celui-là même si doigts tachés d’encre pas seulement noire mais rouge et bleue j’apprends que le poète p.h. est mort en octobre 2017 nous l’ignorions le cœur saigne rouge dans la neige de laponie où ne court plus le chien de p.h. Claire d’abord a ouvert le feu froid de la mort la finlande poursuit ce qui a été commencé ailleurs cette lettre du début le C difficile de s’en passer sac de mots jeté vide dans le lac au nom énigmatique que reste-t-il du poète sinon deux ou trois livres dont un qu’il m’offrit si généreusement à helsinki il est comme ça p.h. m’a dit une amie nous avions bu un café il y a eu cette lecture où le poète est arrivé en retard parce qu’il avait pris le bus et devant notre plaisir à le voir entrer dans la salle de l’institut français il a ri et tout le monde avec lui parce que la mort en ce temps il la tenait loin de nous tous en marchant vite maintenant suis-je en mesure de réciter un vers *le chagrin est une position d’équilibre* pour le saluer seul le chien tremblant dans ses bras jappe doucement une chanson triste où revient un refrain en une langue inconnue des humains sauf de p.h. lui savait ce que chien voulait dire et patrie aussi et les mots longs que la langue finnoise construit tel *le pain de chaque jour* dont on sait qu’il a goût d’amour et de chagrin le poème cherche un point impossible entre la plaie et la plaine où vivre le chien continue à dormir le renard sait qu’il va mourir la pièce de vingt kopeks reste sur la table carrée

Carré *deux*

À vrai dire carré n’est pas le nom convenant au jardin arpenté ce matin au sortir d’un mois de lecture chaotique alternant chaud et froid foudroyant l’élan des capucines et les brûlant net et me voilà ce matin à semer dans un vague carré foisonnant de corbeilles d’argent et autres résistantes graines rondes et aussi dans un pot où a gelé un mimosa dont le bois mort finira dans la cheminée car le froid reviendra et plus tôt que nous ne le souhaiterions carré disais-je non plutôt rectangle d’artichauts argentés un autre le jouxtant où j’ai aussi semé de belles graines prometteuses de rouge éclatant pour le futur et la jardinière que je ne suis pas souriait se disant Croire toujours que la graine germera er la vie avec mais les promenades entreprises avec p.h. ont le don de ramener une lucidité si forte que le doute s’insinue à la fois dans le jardin et le carré du jour ses mots lus sont si puissants que les pas s’interrompent comme les doigts et le sécateur prêt à détacher une branche fleurie de prunus s’interrompt à son tour *parmi tous mes familiers ici, celui dont j’en savais le moins, c’était mon fils ; je ne savais absolument rien de lui* et me dis-je que sais-je moi de mes proches bien moins que ce jardin ces animaux qui me suivent dans ma cueillette d’épinards sauvages rapine de rien que je ramène comme trésor joie enfantine de celle qui arrache à la terre de quoi faire une salade pour annoncer au compagnon des matins que nous aurons un repas sauvage à manger ce soir deux oeufs durs que n’auront pas pondu nos deux poules mortes dans mon carré

Carré *ligné*

Chercher le palmier puis le renard d’e.a. aventurée en forêt sur l’étendoir en face de chez nous là où vit un jeune couple qui attend un bébé un chiffon rouge mis à sécher alors qu’il pleut de quel vêtement il s’agit trop loin plus tard on me dira pas de bébé un autre jardin dont le nôtre est séparé par le chemin que nous empruntons pour rentrer chez nous plus tard en train avant d’entrer dans la gare ce palmier m’a rappelé p.h. encore une fois comme si ma lecture se projetait sur le monde autour et y découvrait des signes et que seule je voyais un palmier entre des bâtiments ruinés avec le sentiment bizarre que ma ville natale était à l’image du palmier de p.h. bien cachée dans la destruction et j’entends l’amie raconter comment le renard l’a encerclée hier soir nous n’avons pas mangé la salade d’épinards du coup Cuire ce matin à mélanger avec des pâtes et du saumon parce que tous les jours manger et le jardin lui-même qu’on désherbe et ensemence se modifie au cours du temps que devient un jardin quand son jardinier disparaît le bureau de mon grand-père est devenu un meuble comme les autres alors que de son vivant interdit d’en approcher maintenant à notre usage irrespectueux emporté par un arrière-petit-fils le revoilà le carré il est comme ça insistant dans sa manière de se rappeler à nous une méditation quotidienne hier longeant la durance la sibérie se déployait pour ceux qui regardaient par la vitre du tgv ses eaux grises et bleues courant vite le long des voies et je repensais à l’usage du verbe voyager grâce à un autre verbe pris dans cette expression géométrique ligner un carré

Carré *roux*

Carré de tchernobyl vite faire le tour le pas le cœur accélèrent les légumes irradiés et bras ballants là devant soi quoi et on se demande un vrai écrivain il est comment au réveil comment commence sa journée café balzacien thé anglais j’en sais foutre rien je rappelle des mots carrés pour en broder la journée si j’y arrive et d’abord le bout droit que je nomme russie pour aller vite et ensuite bord gauche en bas du carré baie de personne jonquilles réveillées au miel sur tartine et ensuite se redresser la terre est basse disait camille notre voisin je n’ai jamais osé lui dire que son nom était celui du cochon d’inde d’un copain de nos fils découverte d’autant plus triste que nous voulions donner ce prénom au plus jeune de nos enfants nous y avions renoncé pour rencontrer notre nouveau voisin dont le nom commence comme notre carré Ce serait ça l’écriture rien de plus vraiment les graines poussent en tous sens il est comme ça le jardin loin de la sibérie et proche de marseille pourtant rafales de tchernobyl jusqu’ici pourquoi supprimer les majuscules pour dire non à la hiérarchie à cause de ce travail modeste sur ce qu’est un carré d’écriture où subsiste le fouillis des broussailles chères à j.s. où gît encore une brouette soudain le roux d’un renard aujourd’hui écureuil cognant sa patte griffue contre la fenêtre veut entrer nous saluer dire l’éveil qu’il y a dans son nom la couleur vive ourle la vitre sa tête fine et ses yeux noisettes à croquer sans bouger sans parler s’exclamant en silence oh et lui s’exténuant presque à vouloir se mettre à l’abri loin des chasseurs planqués s’attardant à regarder le poème en carré

Carré *carré gervais*

Dixit g.p. le carré ressemble à une chambre aujourd’hui ce carré-ci sera écrit en plein air sous un abri de jardin au plein vent avec des idées de germination de nourriture et de fleurs qui accompagnent le jardinier et ce mot de chambre s’il convient parfaitement au carré quotidien rappelle aussi des jours noirs où on l’a utilisé de curieuse manière pour accompagner un gaz mortel et les gens qu’on poussait dedans c’était pour y mourir non pour y dormir d’un sommeil si profond qu’ils ne se réveilleraient jamais entre cette chambre d’écho et ce jardin où quelquefois nous dormons pour la sieste en été ou même comme aujourd’hui Ce presque printemps où bourgeons où graines et nous curieusement attristés par une histoire que le garagiste a racontée histoire vraie remplie de chagrins puis nous revenons au carré du jour en repensant à ces fromages frais que nous mangions enfants au goûter les *carrés gervais* alternant avec les petits suisses ronds saupoudrés de sucre que notre mère nous donnait à manger chambre bien plus noire encore que la nuit (aucun carré à ce jour écrit nuitamment il en va de notre usage de la lumière comme d’autres choses solidement ancrées dans l’habitude) un mot si doux pour celui qui s’y tient pour l’amour aussi et le repos quelquefois la maladie ajouter du gaz c’est user des mots de manière mortelle et mensongère au-dehors se poursuit l’aventure du carré journalier où planter tout à l’heure graines de cosmos et capucines en un compost de déchets pour égayer et enrichir les carrés

Carré *rouge*

Par ce nom d’énines en belgique est né le premier carré grâce au don du cahier vert spiralé don de f.n. autre mode de l’écriture en plein air la couleur d’abord le regard sur un jardin ensuite plutôt rectangle que carré et tout ce qui court sur le dessus et dans le dessous de la phrase permet au voyageur ferroviaire d’agrandir l’espace en une pause trouée du paysage délivrant un temps la feuille de l’encre la laissant au repos filer à son aise son silence l’allégeant de la pesante présence de l’auteure transformant le lieu roulant en atelier consacré au carré tenu sans ponctuation à l’affût des contraintes à soi données avec pépiements d’oiseau bavard posté à l’ouverture de la porte coulissante Carré écrit pour l’occasion à l’encre rouge sur page quadrillé de bleu ce qui avec le vert de la couverture fait un jardin tout à fait acceptable g.p. voulait faire l’inventaire de tous les non-lieux un train par exemple comme lieu de plein air roulant serait-il accepté dans cet inventaire enclosure momentanée qui permet au voyageur d’être entre plutôt que dedans dehors *c’est juste à cette époque que je suis morte l’an dernier* ainsi e.d. réactive dans le train grande vitesse quelques patries assez petites pour y tenir un pain dans la main dans l’autre la plume avec la langue de farine tout faire tenir ensemble aux yeux des gens posant de drôles de questions aux poètes boulangères pour gagner un deuxième prix aux comices agricoles il faut un pain de seigle parfait juste récompense à déguster tandis que se profile sur la droite hop le café du loup zieuté avec curiosité l’enseigne est verte et rouge définissant un nouvel usage du carré

Carré *pédestre*

Partant à pied de la gare je me demande s’il existe une machine à enregistrer un carré écrit en marchant et croisant une conductrice en lunettes blanches si elle a choisi son auto de couleur blanche à cause des lunettes ou le contraire l’adjectif futile me vient à l’esprit mais qui l’est le plus la conductrice ou la marcheuse à qui cette idée saugrenue est venue et je continue à marcher à peu près droit sur le bord gauche de la route jusqu’au village où dans la grand rue je suis honorée par la visite d’une coccinelle posée sur la jambe (gauche) de mon pantalon provoquant l’admiration de h. et la mienne aussi mais nous ne partageons pas le même point de vue dans ses yeux d’enfant je vois que c’est moi qu’elle admire tandis que j’admire l’insecte de se poser sur moi indigeste proie pour ses mandibules (j’ignore si l’emploi de ce mot est exact en ce qui concerne les coccinelles) après salutations d’usage nous reprenons nos chemins qui divergent Courte hésitation je reprends le chemin de l’aller au retour et me demande si c’est la force de l’habitude ou parce que c’est le chemin le plus direct pour la maison un poète est mort sur le larzac traversant brusquement la route me revient le souvenir d’une étrange marche en solitaire le long des clapas où une incantation était venue que je psalmodiais à l’écart de toute compagnie à voix haute comme si quelque chose exsudait de moi par ce chant improvisé rousseau parlait-il en marchant je n’en sais rien je me tais mâchonnant ma honte comme d’autres du chanvre en égrenant un chapelet carré

Carré *salé*

Triste carré blanc gris sale de sel jeté sur la chaussée où l’homme est allongé tandis que nous roulons personne pour s’en étonner on remarquera ailleurs que le napperon sur la table carrée est rond dans l’appartement de l’amie en son antre au rez-de-chaussée à angle droit et sans poser la question je me demande si le plan de son appartement est un carré et moi qui vais en tous sens dans la ville Capitale des douleurs ne me laisserai pas aller à écrire doux leurres parce qu’ici aucune illusion ni aucune douceur sauf peut-être un bonbon glissé dans la poche mais rigueur et lucidité tout le monde me reconnaît l’amical entourage me fait croire que tout va son cours mais cinq heures de sommeil ne font pas un carré juste une biographie future d’ailleurs peu de livres sont carrés peu achetés peu lus si ce n’est en public on croque un carré de chocolat on entend la joie de la voix qui fait bien son travail hors du corps elle est comme ça à toujours creuser la gorge la voix tu n’as qu’à la suivre sans trembler dans le désordre du monde avec l’air de faire tenir à l’aise mes lignes dans un carré de mots ne me posez aucune question à propos de cette manière qu’a la voix de grimper vers le haut joyeusement sans s’inquiéter de rien si ce n’est se faire entendre de tous sous la voûte me souvenant du petit disant *je ne veux plus t’entendre* l’index dressé pour signifier l’interdiction définitive signifiée par la voix et le geste de la mère excédée l’autre on va la retrouver traçant des cercles jusqu’à se retrouver nue au centre du carré

Carré *criard*

Un deux trois pour le carré pas le bon chiffre quatre pourtant tout va par trois par exemple pour arriver à la maison prendre le chemin des trois sabots dans ma poche trois glands pour une maison bleue cinq doigts à chaque main à chaque pied pour faire le tour du carré il est comme ça le chiffre trois il lui manque un côté tel une lettre B sans appui une lettre P rognée mais 3 la sainte famille aurait dit la tante v. qui s’est suicidée à l’espagnolette de la fenêtre de sa chambre ne lui aurait pas convenu le mot vieillarde elle si coquettement fardée poudrée douce odeur des joues rosies par le fard parfumé d’indochine perdue la décrépitude est tout entière dans le mot féminin et la sagesse dans le mot vieillard au masculin à ne pas s’y tromper folle édentée *dulle griet* à gand nue dans ses bottes droite au milieu des carrés de morts ensevelis à la va vite sur sa route de feu la revoilà vigoureuse vieillarde ragaillardie à la voix éraillée on la voit repousser du talon les enchevêtrements d’ossements riant de son affreux *crire riard* dévoilant pour encore plus d’effroi d’horribles chicots jaunes Comment se prémunir de la terreur engendrée par ce mot dont le féminin foudroie plus encore les petites filles alors qu’il devrait annoncer sagesse et douceur à qui attribuer ce carré d’aujourd’hui tout entaché de frayeur à cause de la vision d’une vieillarde échevelée puis éclaircie la fenêtre s’ouvre avec le soleil un papillon joue un chat l’attrape l’emporte le dévore me laissant là à désherber tout un cauchemar coloré dans un carré

Carré *de la Glane*

Trois cette fois moutons dorés offerts cadeau d’amie d’encre et de papier mais ici trois moutons pour un cabinet de curiosité trois flocons pas tout à fait de la blancheur des nuages ni noirs mais dorés comme peau à porter pour se protéger du froid moutons sans troupeau ni berger à garder avec soi en compagnie de la lettre G qui inaugure l’écoute compatissante à la douleur que sème la guerrière Griet près de la Glane où nous nous arrêtâmes sans négliger la joie de Germinal et la Gartempe mais guerroyant contre ce grabuge définitif qui fit feu sur tout un village à cause de soldats en fuite devenus fous de défaite devant la terre imbibée autour des rives de la vézère aucun grognement ne vient des gouffres et des grottes dans le calcaire la gorge où s’illumine rouge manganèse noir de charbon une troupe dansante encore malgré l’énormité du temps qui pèse au-dessus mais boue aux pieds arrachés à la terre nous essayons de nous dégager de la Glane pour rejoindre la vézère avec s.c. toute cette eau pour éteindre la lettre O qui hurle en silence ici comment habiter dans la cendre toute une vie Comment font-ils pour cuire un pain sans incendie trois moutons 6 mètres carrés d’herbe suffisent dans le soir en été fait-on encore moisson en ce pays d’O on continue à manger on installe un lit de camp se creuse sous la langue un tunnel coup de glotte pour rejoindre la grotte sans aucun ossement humain esquissant des lignes de merveille dans la lumière grondant-gueulant des grognements à la face encore glanante du carré

Carré *grabuge*

Carré de grabuge rêvé cauchemar sur glane l’oreille de la lettre peut-elle à son tour se mettre à gueuler bien fort au point de nous faire oublier B la bienveillante aux deux petits ventres bedon bedaine rigodon dondaine brume boueuse brouillard au-dessus de la vézère brou de noix et j’en passe elle est comme ça cette lettre à nous surprendre au moment où nous avions le plus besoin de sa bonté à nous rappeler l’O ouvert et son désordre englouti avions-nous cru le voilà ressurgi en désert brûlé que jamais plus personne ne dévorera des yeux en toute tranquillité se disant on vivrait bien là toute notre famille à l’abri du monde en guerre rappelant au passage le C du carré perdu à reconstruire éden et après jardin pas encore noirci où terre où arbre où herbe jamais la vézère ne les arrosera elle qui cisaille la vallée et creuse ses galeries à son bon plaisir de rivière ouvrant en deux les jardins de rigoles noires et fertiles entraînant au passage larmes et pierres un langage pour inhabitués de la douleur brindilles de langue sur le bout qui se déposent au fond de nos glottes en nous permettant de gravir depuis le profond le passé mouillé des mots au présent que nous endossons avec difficulté tellement nous sommes englués dans un futur que tout le monde nous montre comme la seule alternative à notre supposé désespoir que certains auraient collé sur notre peau et nos os sous nos pieds eux-mêmes ignorants inhabitant le désert grattant la glèbe noire où gueule sans merci la glane en son carré

Carré *neuf encore*

Jour de marelle mars en elle alors que non ce n’est pas parce qu’il jouait à la poupée que ça change quoi que ce soit on peut être garçon s’amuser d’un rien une poupée par exemple j’en ai vu des centaines noires à paris personne ne s’étonnait que ces poupées soient masculines féminines en cuir en bois ou encore têtes de baigneurs noircis oui hommes et femmes les avaient faites m’en voilà bien aise il est comme ça ce jour de mars aérien aéré rempli d’une légèreté qu’on avait du mal à reconnaître dans cette ville capitale où la vie sous terre rejoint celle des poètes et artistes souterrains par obligation alors que le manque d’air bloque les poumons et donne envie d’ouvrir ses fenêtres du dedans pour aspirer le dehors mais non ce n’est pas comme ça qu’on avancera sur la route des beaux déserts alors on rebrousse neufs nous revoilà au point de départ écrire un carré comme d’autres courent poussent un vélo enjambent une poussette escaladent un océan de sable c’est vous dire Combien l’exercice est nécessaire à nos âmes engourdies non seulement par le froid mais surtout l’ennui la répétition trop mécanique de la vie alors pédaler un carré ensemencer une ligne lancer une lettre sont de petites actions dont nous nous satisfaisons parce qu’elles rompent les habitudes et ne remplissent pas nos réfrigérateurs d’aliments prêts à consommer on se moquera de telles entreprises mais elles définissent mieux que de grandes péroraisons du jour ce carré

Carré *dit du taillis*

En retard d’un carré alors je roule vite pour rattraper le temps de la lecture de v.r. je ne sais pas encore si j’arriverai à l’heure en tout cas mon carré se déforme à cause de la vitesse impulsée par le moteur jusque dans les mots de fortune plutôt d’infortune entre russie des solovki et provence de papier journal où demain sera donné pour aujourd’hui elle est comme ça la presse à tout réduire en bouillie et je sais très bien que même assise je n’empêcherai pas le temps de mouliner son fil à tenter d’entendre en tendant l’oreille le chuchotement des gommes sur l’asphalte jungle des villes vaut bien jungle des mots Ça roule ça hurle en crissant du pneu comme d’autres des dents si peu de place devant moi il faut que je sois agile car ça se dévide ça se défile se discontinue pendant qu’autour du carré ça cause assez fort pour que la voix soit inaudible la lettre G s’arqueboute malgré l’orthographe pour former un pavillon assez gracieux au demeurant tel que l’arbore sur la photo l’artiste de la faim et du froid on fait couler quelque part dans un lointain venteux un peu d’alcool blanc et doré dont on croit avant de le boire brûlant et glacé qu’il va renouveler notre énergie en agrandissant autour du carré l’espace alcoolisé où se noient bon nombre de vieux chevaux certains mécontents du prix à payer diront de retour et moi seulement vieilles bêtes dont l’ignorance fait partie de mon désordre cet alcool une mauvaise encre qui allume l’âme en vains incendie feu de paille à remiser au cœur de notre petit carré

Carré *criture*

Il faut achever le carré en jardin ça ne finit jamais ni le bonheur suffit comment faisons-nous pour rallonger la liste de nos jours et de nos nuits quant aux mots c’est la même farine nous nous étions jurés t’en souviens-tu de dresser la liste des mots méprisés boudés et de leur rendre place de leur donner honneur et légitimité pain vinaigre mais aussi urine dent de devant anus plutôt qu’étoile ainsi de suite bêtement attendris étions par la langue des routines et des techniques de survie nécessaires à l’espèce on pourrait y ajouter wc lave-vaisselle gants de toilette fourchette mais ça n’aurait pas grand sens rabelaisien pas loin de l’égarement lexical et notre carré de verdure s‘y noierait sans alcool de mauvais augure tiens-le toi pour dit mais quoi est dit entre quatre murs quatre côtés pour encrer Carré de criture de cripure de griffure de chat à traiter mal la terre sciure où laisser ses abandons extraits du plus loin de soi intestinal mais au livre de plein air on fume les sols avant d’y planter des oignons parler de montaigne ne fera rien pousser hors que langue feuille folie nourriture imprimée alors que ventre crie famine trois fois par jour au moins et si nourrissons encore davantage car petits hommes petites femmes aiment beaucoup s’emplir plusieurs fois par jour le bidon bedaine même nuitamment sont ainsi petits enfants à se caresser bedon rêvant riz au lait chocolat glaces avalées bonbons engloutis pour faire pousser des jambes et des bras des ailes et des cheveux d’ange à cuire ores dans ce dernier carré

Carré *music*

L’un ne lit que de la poésie crée de drôles d’outils de jardinage qu’il met ensuite dans des cadres carrés puis un autre est entré et a demandé de la poésie rien que de la poésie je viens de perdre ma mère il a acheté trois livres d’un coup l’oiseleur nous l’avions fait entrer dans ce paradis parce que g.c. et moi venions de perdre chacun notre mère presque en même temps et cet eden dont se pare le titre une sorte d’hommage à nos mères puissantes à leur goût d’ordonner nos vies tel le jardinier dans son potager ordonne les carrés selon qu’il y sème des salades des carottes et des choux g. et moi étions des enfants tant que nos mères étaient en vie elles sont comme ça ensuite nous avons grandi d’un seul coup comme les cèpes dont parle si éloquemment p.h. qui en une nuit triplent de volume car nous devenus grands si subitement que nos têtes se cognaient au ciel tandis que nous tentions de fuir notre chagrin alors nous avons voulu ce livre pour moins nous blesser aux arêtes des carrés que nous dessinions chacun à notre manière lui les couleurs moi les lettres Crier nos cicatrices tant est violent l’attachement maternel et plus grand encore peut-être l’arrachement filial délier défaire défier ce qui longtemps a constitué la base de l’édifice et se voir à nu sans rien pour masquer la nudité de nos corps d’orphelins ceux qui se gaussent de nous savent-ils vivre comme des enfants sans mère *motherless child* chanson que m.j. chantait sur le tourne-disque gris et rouge offert par ma mère pour ma communion solennelle à marseille arrivé chez nous (mon père y avait-il joué un rôle musical)en un carton carré

Carré *persillé*

Tous les carrés dégénèrent ou croissent de telle manière à preuve le persil qui d’herbe modeste devient revue littéraire de beau format et de grande envergure et suisse par-dessus le marché et roumaine en plus à brouiller les pistes m. p. est très fort il est comme ça le poète avec du persil il ensemence sans cesse en se fichant pas mal d’être traité d’étrange étranger restée en arrière je le salue aujourd’hui demain et même hier depuis une arrière-cour de village où s’entrechoquent les verres l’un contre l’autre pour saluer un dimanche gris et froid un dimanche de poésie en toutes directions et pourquoi pas suisse roumaine voilà qu’aujourd’hui j’ai énoncé à haute voix devant d.h. que le dernier carré serait le 36 annonçant le partage en deux de lettres pâtes à potage d’une soupe à refaire Chaque soir en plein air vent gris passe sous la porte glaçant mes doigts de pied à l’arrêt du bus et ce n’est pas m.p. qui me contredira à lausanne existe-t-il un autobus 36 qui conduise au chalet à gobet dont j’ignore toujours l’origine du nom puis à la sarraz chez c.k. et poussant à peine de la voix allant jusqu’au riau graubon voir l’ami des chemins lui serrer la pince en passant et repartir toujours dans le bus 36 pousser jusqu’à genève retrouver d.m. et l’embrasser doublement tout en déposant à côté du chauffeur un *bien difficile de* et ensuite se souvenir en faisant ce geste des plumes plantées au cimetière de corcelles le jorat lisant le message de j.b. acceptant avec joie le ballon rond de jalousie mortelle roulant jusqu’à lui ce serait voyager en autocar carré

Carré *compact*

*Un carré de terre soigneusement encadré avec des blocs de meulière, mais totalement vide, couvert de cailloux devant la paroi d’une tonnelle, au-dessus des parterres cultivés, en même temps bien plus petit qu’eux, une jachère depuis des années, arrosée cependant avec autant d’art que d’inutilité par une gouttière, et devant lequel je me disais chaque fois : « Le cheminot a aménagé cela en mémoire de sa femme*» écrit p.h. à propos d’un carré minéral dont seule la forme en fait un jardin et la terre aussi c’est étrange mais des carrés comme ça il y en a partout si on regarde de près le sol ou plutôt les trottoirs on voit des carrés de mémoire où sont gravés les noms de déportés j’en ai vu de nombreux en allemagne mais à ce point du parcours je me demande pourquoi p.h. évoque une jardinière disparue comment cet exercice de mots et d’outils devenus nécessaires quasiment permet de telles évocations stèles couchées de laiton sur lesquelles nous marchons avec précaution incisées de noms et de dates sauf que là rien seulement des cailloux tels ceux déposés sur une tombe peut-être était-ce autrefois un jardin de simples ou de fraises des bois pieusement entretenu par une morte et que le survivant ne concevait que stérile l’eau qui y courait lors des fortes pluies automnales n’avait pour but que de rincer le carré de la poussière sèche de l’été il était comme ça aujourd’hui mais n’avait pas toujours en été si sec Cœur rempli de larmes au secret du jardinage se cachait une histoire triste alors que le narrateur de cet étrange livre (dont je ne supportais pas qu’il finît) lui-même restait un solitaire alignant des sortes de carrés de mots comme autant de poèmes brefs tantôt parlant d’abeilles de grenouilles de renards de poules évitant les ramasseurs de champignons se cachant d’eux assis seul en marge à déguster le froid sur un tronc carré

Carré *brodé*

Bizarre que le carré pour l’instant substantivé n’ait été envisagé qu’au sol ce n’est pas sa seule expression son unique usage le mouchoir de batiste en est la preuve carré de soie négligemment noué au col ou encore de lin tout autre pièce de tissu de belle ou humble matière brodée servant à se souvenir se moucher dire au revoir mais aussi glissé en pochette dans la veste dépassant telle fleur de tissu chatoyante existe aussi le carré peint et de là le pain qu’on trouve en nos régions sous le nom de pavé lui-même pavés de grès granit calcaire ou encore laiton gravé aux armes de la ville de nîmes ou aux initiales des disparus face à des interlocuteurs bienveillants nous partons en chine puis revenons aux 7 mouchoirs et aux jours de la semaine à la SNCF parce que nos trains arrivent toujours à l’heure au moment ultime cet homme massif s’interrogeant sur le prénom à porter toute une vie est-ce qu’il agitera son mouchoir au moment du départ lorsque son travail partira comme tout s’en va nous disant quelle bonne soirée nous avons passée à parler de ces mouchoirs prénoms habitudes le jour même j’avais reçu une lettre dans laquelle il m’était raconté qu’une renarde ayant été tuée mon correspondant avait pris soin des petits sans en faire un poème tandis que vous écrivait-il Comment expliquer à cet homme que pas plus que lui seulement la rousseur de la fourrure et le sang peut-être ont cousu dans ces lignes un carré sans que ce soit poème autre chose que juste l’image juste le crissement des dents juste un carré

Carré *merci*

J’ai longtemps cru que le printemps démarrait le 21 mars mais non me dit-on c’est l’hiver qu’il prend son envol d’autres jours exact au rendez-vous d’autres porté absent par le mistral impitoyable et sibérien qui balaie toutes les questions qu’on peut se poser à propos du carré printanier que tous les matins le jardinier va observer pour apercevoir la première poussée des graines plantées un peu plus tôt dans le mois pour saluer son arrivée il est comme ça le printemps assoifé de déception et nous en plein désir de rédemption par la chaleur le soleil surtout la mer autour de soi dont on attend renaissance et joie tandis qu’au dehors le vent secoue la maison le livre de plein air a froid aux pieds mettre le nez dehors va bien falloir Cocolune et cocolautre attendent la pitance du jour pas de quartier il faut y aller harnachée braver la sibérie du carré pour se rendre à l’évidence de la nourriture chaude à dispenser aux volailles dans l’espoir (vain ?) de ramasser quelques œufs en récompense sachant que nous approcherons de pâques légitimant notre attente en essayant encore d’écrire un livre de plein air en carrés histoire de donner une forme à la suite de jours et de nuits passés tantôt en sibérie avec arseni avec v. et d. tentant d’ordonner la broussaille qui nous assaille dès que nous attrapons en main un crayon *merci, crayon espagnol ! merci, crayon yougoslave ! merci, crayon blanc de l’hôtel de mon voyage de noces à Nara, au Japon !* p.h. comme r.w. le savait qu’on ne remercie jamais assez ni son crayon ni son carré merci au carré

Carré *venteux*

De plein vent ce carré ce n’est pas le mistral qui nous contredira ni le petit dont les cheveux ébouriffés se mêlaient à l’herbe verte tandis qu’il se roulait joyeusement au jardin né des premiers matins du monde nous sommes entrés ensemble dans la carabanne il y faisait bon et nous avons joué à manger des bonbons fictifs dormir semblant riant de plaisir lui l’enfant-merveille aurais-je pu dire qui transforme la banalité en joie mais se contenter de l’écrire parce qu’au moins l’encre résiste mieux au vent que l’herbe juste avant petit m’a soignée et guérie à chaque fois un peu de pommade et en avant marche il est comme ça l’enfant à redresser le monde qui penche sans craindre l’effondrement maniant brouette et balai torchon et fourchette pour que ça marche la vie 4 poulettes le regardent avec admiration tout un poulailler à nourrir avec gentillesse pour ne pas retarder la ponte des œufs Ce serait ça construire un carré dans une familiarité avec le réel qui passe auprès de nous dans la carabanne on peut même y entrer avec la draisienne sans inquiétude ensuite la balançoire se rouler encore une fois dans l’herbe et accepter de rentrer dans le rang juste le temps de passer quelques heures en société hop revenir à l’herbe au vent aux poules dans les arbres et aux fruits de l’été revenir en arrière au futur cacher le journal où s’étale l’image de 54 mains coupées des 27 corps auxquels elles appartenaient comme si ce nom de sibérie revenait ici multiplié sans rien effacer et manger encore un morceau de chocolat carré

Carré *obstiné*

À lascaux la sortie est définitive un de ces matins sans que je fusse en mesure de le savoir une âme Claire a fait sa sortie définitive et aujourd’hui une poule jeune et rousse a été emportée par le renard ça fait quoi comme événement joyeux pour le renard triste pour la poule et l’amie partie triste pour nous infiniment ostinato quelle musique jouer quel visage emporter au fond du temps riant souvent souriant visage de vivante que rien ne peut tuer maintenant le ciel a choisi à nouveau de devenir blanc après mes investigations dans l’herbe verte sous un ciel matinal bleu de porcelaine et son changement apaise le paysage et le poulailler où se terrent les survivantes autour du coq imbécile dans le message qui annonce le départ de l’amie il est question d’un lever de soleil rouge bonne couleur pour l’accompagner aujourd’hui le blanc du ciel comme le blanc de l’œil est stérile au-dessus de lascaux pourtant tout ça là-dedans vit et frémit encore à s’y méprendre elle est comme ça lascaux dit s.c. elle permet notre présence à proximité d’un monde coloré au point de l’entendre bouger doucement sur les parois blanches de la grotte fictive on pourrait entendre encore le galop des bêtes muettes et le sanglot de l’enfant qui tient la torche et vient de se brûler je ne pose aucune question à mon amie tout étant immobilisé dans l’attente de leur retour j’ai suivi le parcours du tueur dans le jardin petit poucet carnassier il a semé derrière lui les plumes rouges de la *giovinetta* accroupie face au désastre j’ai prié le chien de faire quelque chose alors il a pissé de contentement toutes ces odeurs mmm je suis vite rentrée remplir mon carré

Carré *dit de broussaille*

*Taillis de broussaille mains en sang sarments en cisailles* en venir à bout de son carré est-ce que c’est un travail de poète privé de la prose de p.h. puis-je continuer à tracer un sillon de sel où rien ne pousse que les mots dont le petit cherche à les voir dans les livres sans images disant mon nom n’est pas un mot et l’air sur le cou chatouillé pousse à s’asseoir tout de même au jardin tandis qu’en sibérie un grand magasin brûle ses clients assise dans un endroit du dehors venté en compagnie du chien stupide de j.f. nous regardons frissonner les bourgeons et les ombres au sol maudissant celui qui sur son tracteur vaporise la mort au verger tout est secoué le cœur aussi nous nous égarons vers le rêve d’une mer qui apaiserait nos blessures mais le sel même si nous interrogeant sur la nécessité de ne ponctuer d’aucune manière ces carrés faits sans autre outil que deux mains nous méfiant de la technique déchirant arrachant revenant vers lascaux chauvet pour chercher les pigments de la terre et la lumière résineuse qui suffisent à créer la beauté souterraine mais là le vent disperse facilement le nuage toxique de tchernobyl-boulbon cette question de l’éthique au jardin en l’occurrence du carré a-t-elle la moindre pertinence le froid gagne le cou et plus bas je cherche des yeux ce qui dans l’herbe luisante et grasse de ce début de printemps annoncerait le poème les abeilles apportées hier sont sorties de la ruche et butinent le gros romarin bleu installées pour élire une reine Cou gelé je cherche encore comment finir ce carré

Carré *tablé*

Carré parfait 4 x 10 là plantée au froid je me dis quelle heure est-il le poème est en retard moi aussi écrivains d’un autre espace les m.s. les p.h. pour ne pas parler des t.b. et h.m. tous parlant la langue de l’étranger devant leur livre terminé dont la teneur est encore tiède cadavre tendre arrimé à la table du matin je me demande encore pourquoi avoir décidé d’arrêter les carrés au 50 trouvant la limite franchissable d’un bond dans ce gris du matin qui ressemble à la couverture chagrin glissée sur soi quand plus rien n’appelle au jardin transi d’hiver mais le maillage que tend p.h. dans l’espace m’a attrapée au passage bien davantage que le tricot lâche d’auteurs francophones sauf les poètes et la langue allemande voilà sans doute de quoi nourrir un carré comme celui-là de toute sa force de dissémination *perlinpinpin* ailé que disperse le vent et ensemence la terre on y revient nez au sol voilà le travail du jardinier recommencé tel le pain à refaire chaque jour puisque mangé dévoré même certains matins tant la faim est grande puis stop rien à vouloir ni manger seul un verbe parler langue bien pendue disait-on de l’enfant Cette expression existe-t-elle encore en voilà un mensonge p.h a-t-il vraiment écrit dehors son livre de plein air dans la bouche de ma mère des tournures idiomatiques tel le bouchon à la rigole venue à me nommer l’idiote maternelle d’un carré à l’autre on arrive au ciel et en enfer seule ville les réunissant parfaitement en son sein marseille le temps tourne le soleil ne vient pas je me gèle dans mon 40ème carré

Carré *ferrouté*

Depuis la lettre A à la lettre B je roule sans effort puis reviens à la lettre A passant de la bienveillance de l’une à l’autorité de l’autre évitant ardeur arrogance préférant animal à qui on peut ôter l’aile et voir s’envoler l’anima l’oiseau d’alaska noir sur neige j’écoute aussi l’ami j.p. écrire dans le feuillage *voyez-vous je prends très au sérieux ce combat pour la vie* car la bête en nous ressurgit à tout propos pleine de vigueur entre ciel et poulailler pas grand-chose un métier inconnu redécouvert plumassière a dit l.d. le paysage vu du train vite avalé crée l’illusion heureuse de l’immobilité tandis qu’au dehors tout défile court se bouscule collines routes café du loup Cul par-dessus tête et moi en ce énième carré décrivant un flux jugulé presque tari aussi nécessaire qu’inefficace mais qui permet de croire à l’éternité du poème la preuve les carrés s’écrivent encore peu importe pour combien de temps le sac de mots plein ou presque vide on n’en saura rien les matins lents les soirs sombres le carré plus que toute autre forme géométrique rend écrire possible à cause de de ce déplacement dans l’espace de A vers B le retour rend plus simple le carré à tracer sur la paroi vide de la grotte où vont se bousculer bisons cerfs aurochs et mammouths en enchantant le temps de leurs courses rouges et noires orphée l’incrédule les avait croisés sans comprendre ce qu’il lui faudrait perdre pour gagner le droit de tracer au sol une infinité de signes jusqu’à ce que le chant apparaisse dans l’absence douloureuse de joie au détour d’un mystérieux carré

Carré *mal portant*

On pourrait écrire sortant de la nuit le carré ne se porte pas bien parodiant p.h. sans clore toutefois ni sa forme ni le projet initial d’en écrire 100 et pourtant mon carré gondole va de traviole ma mère à la grande sagesse dirait tu as le bouchon à la rigole c’est vrai il m’arrive de rire à en avoir mal au bide mais là ce carré faut le faire tenir droit ou à peu près pas un parallélépipède ni un bipède le carré doit tenir sur ses quatre angles droits et moi n’ayant que deux pieds je dois marcher dans et pas dessus sauf à courir sur la mer gelée ou morte Ce qui n’est pas possible sauf si on s’appelle alice peut-être y arriverais-je si je change de nom un jour comme aujourd’hui où tout est possible même l’impossible par exemple à propos encore d’a. cette étonnante enfant dont on ne sait où elle se cache exactement *sous les châtaigniers* par exemple ou carrément devenue un fruit *cette châtaigne est trop vieille, ça ne peut être Alice* mais qui est cette vieille châtaigne presque j’en conclurais que c’est notre mère qui se cache là pour mieux nous avoir à l’œil tout le temps de notre vie sans elle à moins que postée derrière l’arbre elle nous épie tant que nous arpentons de jour comme de nuit le peu qui nous reste à vivre puisqu’elle seule sait ce que contient le sac et combien il reste de mots pour aller à la fin de la ligne elle est comme ça notre mère des yeux de lynx et un regard bleu acier qui détruit tout sur son passage jusqu’à présent on ne trouvait pas trace ici de l’effroi maternel le nôtre devant elle sur le toit le soleil trace tremblant et maladroit un carré

Carré *cassé*

Panier carré pique-nique écrasé rien à voir avec r.b ou d’autres écrivains à qui la rue ne pardonna pas de marcher nez en l’air auto qui recule au bois de chênes faut y aller à pied mais l’ombre est rare alors on recule et pan le panier est écrabouillé un repas de perdu déjà il faut recommencer à le préparer nez au sol j’ai compté les morceaux carrés et les interstices entre eux là où se tord le talon que ce soit en ville ou aux champs nez en l’air ou pas y aller d’un bon pas ne pas plaindre sa peine y aller de son 5 ai-je écrit sur une page pourquoi 5 plutôt que 7 ou ces fameuses lignes que je me contrains à écrire pour former un carré de mots n° 43 quatre côtés pour dessiner carré le poème a besoin de rythme pas seulement celui que scande le repas on mange tout de même 3 fois par jour le vent gris du soir se lève mes mains sentent la colle d’assemblage pour carrés de papier il va falloir faire cuire les endives mettre la table ces gestes répétés ne sont-ils pas la source du bonheur nous l’avions visitée sur le causse et la jeune guide rougissante en nous montrant l’origine du filet d’eau avait murmuré voilà la source du bonheur et nous étions ravis de la voir rougir comme si elle nous dévoilait un impudique secret personnel quelle est donc la couleur de la pudeur si le rose des joues on n’en sait rien que s’est-il passé qui l’a fait ainsi bredouiller rougissante Ce bonheur elle devait l’annoncer pourtant à chaque visite la course des aiguilles à broder sur le lin ne dit rien des doigts blessés si ce n’est des taches de sang qui viennent salir ce carré

Carré *hospitalier*

Surprise le livre de p.h. retrouvé au milieu du dossier médical rires dans la salle de bains sur la trace des champignons de la forêt de B. mais il y a pire faucheuse bat son plein annonce de qui va mourir peut-être mais nous tous sûrement dit petite voix moqueuse encore un adjectif à qui je dois tordre le cou et me perdant ce matin dans le lacis des rues au nom caché j’arpentais de mémoire l’espace du carré comptant sur lui pour me ramener au centre où je courais sans trouver la bonne adresse calendrier bien tenu *arithématique* joyeuse qui permet d’aller de l’avant vers la fin et la traversant en allant vers une suite de formes géométriques triangle musical rectangle étranglé trappe protégeant les poules suivant le fou de champignon lui-même suivi par le fou du fou à la queue leu leu les fous dans le faisceau des phares la renarde s’immobilise un instant avant de traverser en courant vers le nord le grand champ labouré de frais derrière le poulailler grise dans le soir qui tombe peur-de-rien madame ai-je murmuré un beau nom Cette affamée de viande n’a pas froid aux yeux le chant de l’un s’éteint et elle la coureuse occupée à sa ronde de nuit va sans hallebardes juste la scie singulière du vent dans les nouvelles pousses du saule *la rumeur des ramures* vous avez l’air d’aller bien a dit la médecine suffit pas d’avoir l’air disait ma mère faut la chanson *j.h*. avait la chanson et n’a plus l’air du tout il est comme ça ce jour printanier rempli d’abeilles bourdonnantes et besogneuses il sera bien difficile à contenir entre 4 côtés ce carré

Carré *d’or*

Oreilles dorées ce sera mon nom du jour serré encore ce carré aurait dû se nommer enclos mais voilà le temps file en amour on ne compte pas nous voilà en train de caracoler vers afrique bergers peuls appuyés pensifs sur un bâton alors que pluie ici et froid et neige au sommet ici les noms s’écrivent de droite à gauche sticks tordus lettres torses la langue étrangère voisine avec la peau dessous dessus on y entend le roulis des galets le heurt glacé aux chevilles nues puis la nuit recouvre le pavé on glisse un peu on se rattrape l’un à l’autre la nuit recoud ce qui a été séparé on retient le désir de chuter le carré devient rectangle ses angles coupants va falloir s’en méfier les rogner ce sont des carrés que je veux le rectangle est une fausse solution il fait tableau-paysage Comment faire pour échapper à cette forme tyrannique il y a partout des rectangles pages de carnet fenêtres maisons rien à espérer de ce côté s’y refuser se défier de souscrire au rectangle pour vivre au désordre des mots jeter en vrac à nouveau le sac et trouver ceux dont se nourrit le carré du jour ces boucles d’oreille si belles pelures d’or africain plus loin w.b. effacé par la pluie s’est appuyé au tronc d’un vieil arbre aussi épuisé que lui et a serré une fois encore contre lui avant de l’abandonner sa précieuse serviette plus tard son nom inversé a tout bousculé et la guerre elle-même à se demander ce que nous deviendrions si nos initiales étaient inversées s’y reconnaîtrait-on dans ce mensonge prodigieux d’un nom brodé à l’envers sur un carré

Carré *dit de la huppe de mer*

Évidence bleue entourés que nous sommes par la mer chevilles nues frappées par le ressac froid or liquide à l’horizon à nous demander si rester assis nous donnerait droit à l’éternité mer plate argentée mer remuante et mousseuse *mar di plata* les nuages nous survolent peints à larges coulées de gris et de bleu une éternité au goût de nourritures simples du pain du fromage du jambon les mains sur les oreilles quand crient trop fort des bandes d’oiseaux blancs zébrant le vert sombre des îles nous croire propriétaires d’un monde très ancien et ressurgi de l’enfance maritime aujourd’hui préoccupés des soins à consentir aux moments de la journée que nous voudrions précieux de fausses montagnes émergent au-dessus de la mer le fou de p.h. revient Comblés de la visite aux cratères à notre tour revenons bras chargés de trésors invisibles champignons huppes fossiles rochers du cap fleurs de rocaille et soudain upupa entendue et sourire on ne peut agir autrement avec la belle qu’en lui dédiant un carré avec en contrechant la voix du poète allemand marchant en forêt et ici il n’y en a aucune seul désert de végétation rase et de vent inutile de résister nous avançons sans être hors d’haleine baissant les yeux pour voir le minuscule doucement les relevant pour le majuscule apercevoir l’émergence de ce qui s’élève et redescend revoilà l’oiseau-fée tout peut se poursuivre c’est à ce moment que le père dit maintenant ils savent que tu es grande et moi sans répondre l’adjectif petite me revient je l’enferme à double tour dans le carré

Carré *serré*

Serré le carré peut divaguer du point A aller au point C en 4 points vous tracerez un carré céret canigou cadaquès creus ensuite de la lettre S de soutine vous reviendrez à la lettre C de céret ce voyage de lettre en lettre il suffira de le considérer sous la pluie qui tombe sur la ville pour trouver la couleur rouge Carré que l’on doit coller sur son pull pour entrer au musée déambuler tranquillement dans la peinture un seul tableau de soutine et tout en est violemment éclairci ou assombri ça dépend de l’endroit où se tient rouge chaim collé sur la poitrine le tableau est coupé en deux par une diagonale rouge ici même la montagne commence par la lettre C on voit ici des corps dont la chair a une densité étonnante la mer n’est jamais loin de la montagne dans ce pays me traverse une idée un peu mélancolique que je chasse en marchant les yeux fermés en aucun cas l’inspiration ne fait le carré seule la constance à tenir ferme la barre crayon gris bien en main tel dessin de la tasse grand-mère par le peintre j.p. un dessin qui donne envie d’un bol grand-père pourquoi pas assiettes carrées père et mère bâtir une vaisselle de famille tel un jeu des 7 dessiner son carré comme on joue le reste du temps à faire semblant de vivre au milieu des gens manger boire et surtout nourrir il n’y a qu’à réunir deux triangles rectangles en faire un carré amoureux y installer une nouvelle généalogie dans une vaisselle où manger revient à se faire dans un seul et unique carré

Carré *catalan*

Soit dix pas de plus der des der la romance continue celle de la mer palimpseste ni l’un ni l’autre sont encore en mesure de poursuivre langue pendante vers un pays de proche frontière d’où nous revenons non pas fourbus ni rompus mais remplis du ressassement des vagues roulant les galets des hurlements des mouettes énervées de ne pouvoir voler quelques bribes à manger tranquillement installés en face du flux et reflux des eaux avec en tête le mot romance de y.m. l’aspérité du souvenir qui fait glisser le pied mouillé dans la chaussure et les preuves d’amitié accumulées sur un fil à étendre les linges à repasser de mémoire la sonorité du vent alliée au bruissement des branches contre la façade le compte exact des heures des jours et des semaines qui construit d’une année à l’autre un espace carré dont on ne se saisit plus que comme d’une chose abandonnée ou superflue vraiment il faut compter pour vivre chaque jour mais ça n’a aucun rapport avec ce que les gens nomment un anniversaire en catalan année se dit *any* nouvelle ou nouveau *nou* le *camin nou* c’est le mélange des temps et des langues lui seul rajeunit le poème lui souffle un air nouveau *Canzonetta* nécessaire pour reprendre pied dans l’écriture carrée il y a bien à faire au jardin avec le compost fumer et retourner la terre l’enrichir avant de planter 12 pieds de salades + 6 de tomates sans oublier basilic et thym achetés ce matin au marché de f. pour fêter le nouveau carré

Carré *dit carré dormant*

Cadratin pour laisser place à l’ange endormi dont je suis la gardienne du sommeil ses mains serrent lapin et mouton tous deux devenus blanc gris sous l’effet de l’amour étrange tâche que celle de garder le sommeil d’un enfant ses questions avant le dormir ma bouche à son oreille doucement disant nous avons vu hier nos premières hirondelles et aujourd’hui le vent les va chassant la moindre rumeur me fait sursauter je garde le silence de la maison le bourdonnement d’une mouche contre la vitre le grattage du chien le tictac de métronome de la pendule bruits minuscules que mon propre silence amplifie jusqu’à les rendre assourdissants la maison brille ai-je envie d’écrire tant nous nous retenons tous au cadratin de la tranquillité à mi-ombre le rideau de toile doucement tremble à peine une paix qui rejette au loin les guerres et l’enfant demandant son lit a murmuré c’est le presque été lui qui pour l’heure a été si peu de temps et la mort nous la tenons bien loin de nous avons compté sur le seuil 4 fruits de magnolia et ramassé quantité de feuilles dorées vertes brunes lui expliquant que cette chute anticipait l’arrivée des fleurs odorantes que nous verrons bientôt sur l’arbre et les déposant aux marches tièdes de soleil avons compté encore et recompté les feuilles comme autant de barques que le vent soulève un peu comme si prenant appui sur la hanche on se soulève pour mieux voir arriver dans la baie les embarcations des pêcheurs qui rentrent au port leurs filets gonflés de mille reflets brillants *hier en chemin* des piles de livres à lire à écrire en carré

*( Carré surnuméraire d’un enfant né dans l’artichaut du milieu*

Ce matin un enfant s'ouvre au coeur d'un artichaut rencontre le fou de champignon devant eux je me demande ce que je sais du monde surprise de mon ignorance la joie cependant revient très vite avec le carré les herbes à arracher les compagnons blancs tout ce qui perce et pousse mais aussi brise le cœur parfois je les entends dialoguer ensemble je n’ose pas m’approcher de peur de les faire fuir le chat lui-même dresse le museau en attente de l’événement qui pourrait se produire à deux pas de ses griffes hier soir avant de tomber dans le sommeil des voix sur le chemin m’ont tenue en suspens qui parlaient dans la nuit des routes de campagne personne ne marche si étroites elles sont deux personnages d’un tableau de v.g. égarés sur le chemin en grande conversation plus je me rapproche de la fin moins j’ai de chance de les entendre mais pas de lune pleine comme dans le tableau tandis que l’enfant de l’artichaut à peine né montre son coeur le fou de champignon s’éloigne à grands pas sans se retourner la seule question du jour qui vaille va-t-il pleuvoir est emportée par une saute de vent et je reviens à la voix qui intime à l’enfant un ordre *ne* *pleure pas dans la forêt* ce n’est pas celle du fou de champignon mais une voix féminine haut perchée et méchante comme seules peuvent l’être les voix des sorcières et repensant à ce que h.s. dit de l’hospitalité des histoires j’ouvre à l’enfant le sentier du Conte qui ourlant la clairière le ramènera à la maison des cailloux blancs plein les poches en souvenir d’un artichaut né au carré )

Carré *fin*

Ai nommé dernier carré du commencement carrément hardi tandis que hachées menu plumes et herbes embellissent le trèfle abandonné c’est comme ça un printemps violent et beau ou encore disparition d’une lettre et retour à la ligne on écrit elles au pluriel et on efface parce que l’une a disparu envolée vers la question d’e.d. doit-on ou non écrire au singulier un couple alors que deux le font et qu’un rien le défait de ses amours la grammaire nous tord la bouche à proférer des sottises à propos du sort commun sur une enveloppe on n’écrit plus qu’un seul nom le singulier scandaleux de la mort inscrit sur le rectangle de pierre tombale que jamais rien ne dure nous le savions et nous le savons encore au moment même mais quelque chose grignote le désespoir nous faisant croire dur comme fer que le bourgeon crée l’éternelle *joie travaillée de douleur* au carré nous le portons au creux de nos ventres depuis que nous avons ouvert le sac et hop en avons tiré notre premier mot Cri appartenant à la langue native celle du commencement rien à voir avec une quelconque origine une source du bonheur plutôt et nous la croyions intarissable elle l’a été depuis son début elle est comme ça source tantôt vive et puis morte comme nous au dos du livre de p.h. griffonné quelques lignes au crayon *quand plus un seul mot il mourra* ça compte combien a demandé le petit quand on meurt 8 soit 2 carrés de 4 c’est une opération de multiplication dans l’enclos il nous faudra des chiffres ainsi à force d’énumérer nos morts on y entre vif dans le carré